

Mesdames ,Messieurs les membres du jury

Faut-il encore écrire en patois en 2009 ? Peut-on encore légitimement le faire ? A lire certaines compositions 100% patois, qui incluent néanmoins quelques éléments contemporains on peut se demander comment ce décalage entre notre réalité et le fiction produite est perçue par les plus jeunes.

Le patois permet certes d'explorer 2 directions passionnantes : la créativité, la fiction à la condition obligée que l'aspect créatif et artistique soit sous-tendu par une rigueur et fidélité par rapport aux normes sémantiques et grammaticales applicables à nos patois. D'autre part, il offre au champ immense aux chercheurs et scientifiques.

Quelle est la place du théâtre en patois ? Vaste problème certes. Outre les reconstitutions historiques et autres fresques inspirées par des faits anciens, il me semble qu'il reste une place importante pour poser beaucoup de questions assez fondamentales : que voulons montrer lorsque nous nous inspirons du patois ? Comment les plus jeunes vont percevoir et accepter ces signes/signaux ? Ceux-ci conservent-ils encore un sens pour eux ?

J'ai voulu , bien modestement, en bousculant sans doute peu les règlements, présenter un petit travail sans grande prétention mais qui montre une réalité de chez nous où les gens ne parlent plus tout le temps en parois, disant quelques phrases, quelques mots suivant les circonstances et les moments.

L'intérêt pour moi est de tenter de saisir cette réalité des plus jeunes qui souvent nous échappe, s'agissant de leur perception du patois.

WARDA NO DU PATOUÉ !

Délivrez-nous du patois !

Prologue :

Avant le lever de rideau, un homme (le grand-père de la pièce qui va suivre) se présente au public ; seul son visage est éclairé. Il dit :

On yadze ye lando su on krouè tsemin du bye du Lëvron. Tsyète ke ye fazô lé ? Va sa ? I souveneïn deyadze son letô avoui d'ébaraye. Petitre kouli de bouai, boukâ de matserette u bin landa apri n'a vardsasse.

Yé konchieu on anshlian k'alè to korbe, tsopou. M'a dë: fi tsô oua pa véré ? Yé pa shlamin on botëlon ë te non plu ye pinse ; Ne ne sin setô de koute ë së mëtu a kontâ :

Din a dzeu ke te vai ino lé yai on paizan kira alô kopa dë bou; fazai se tsô kon pouai étusye i reko sto seya; on pouai pa min alema a pipe: é taba partai tot'in poeushle.

E paizan ire biandrai to desetzia, sin rin a baire. A prai a pyoleta, a baya on inkafe u rotron d'ona larze kopaye l'an dian. To don kou, on bran d'ivoue fretze ë sortâ ,ka jamaï plako de koulâ di sé tin lé.

Kan ë tornô u veladze, on atre vioeu a de: A pro biô tin sé kë tanspou sorsie su sta tere!

Les personnages :

- *Le grand-père (GP) carré, ouvert et jovial*
- *Catherine (C): sa belle-fille, décidée, originaire de la plaine et pas très bien intégrée malgré elle.*
- *Maurice (M) son mari, fils du grand-père : plutôt effacé et de bonne composition*
- *Ana (A): la cousine de Neuchâtel, émigrée de longue date et qui a clairement l'accent du lac du même nom*
- *Georges (G): le fils aîné de Maurice et Catherine*
- *Francine (F): fille des précédents*
- *Martine (Ma): fille d'Ana dont elle a hérité l'accent*

Le décor :

Une cuisine-salon, identique pour les trois actes ; un évier dans un coin, une table, un canapé, 2-3 chaises et une télévision

Acte 1

Catherine , *seule, est assise devant la télé ; très prise par « son » feuilleton qu'elle commente au fur et à mesure, à haute voix:*

- Bien fait pour lui ! Elle s'est pas laissée faire : il l'a pas volé...!
- Laisse-moi tomber cet engravaté !
- Allez ! dis-lui que tu l'aimes, mais c'est pas possible...Mais dis-lui

Maurice *entre* :

- T'es toute seule ?

Catherine : *très prise par son feuilleton*

- Oui pourquoi ?

M :

- J'ai cru entendre des voix...

C : *distracte*

- Des voix ? Je suis pas Jeanne d'Arc !

M :

- Oh ça je sais bien, elle est morte pucelle !

C : *toujours distracte*

- des voix ? Attends voir...

M :

- ben j'attends...

C :

- Ah oui c'est moi, c'est moi devant la télé ; je réfléchissais

M :

- en général c'est pas ce qu'on fait devant la télé

C :

- Oui, je peux pas tout gober comme ça sans réagir surtout quand cet abruti de JR (*ou un autre jeune premier*) reste planté là, sans bouger et pis celle-ci qui attend que...Alors je réfléchis à haute voix

M :

-Ah bon ça m'a fait drôle c'est tout

C :

-Quoi que je réfléchisse à haute voix ?

M :

-Oui enfin non que tu réfléchisses

C : *se tournant résolument vers lui*

-Ah bravo ! Monsieur soi disant évolué, ouvert au progrès. T'es qu'un vieux conservateur rétrograde et ...misogyne en plus !

M :

-Si Madame le prend comme ça ! Vous permettrez que je réfléchisse
...en silence

IL fait mine de prendre son journal

C :

- C'est ça , c'est ça . Voilà que Monsieur est vexé

*Elle se remet à son feuilleton et lui à son journal. Plus elle commente fort plus il se met, de son côté, à lire à haute voix...et le ton monte !
Puis ils se regardent et éclatent de rire ... puis silence .*

C :

-Voudrais-tu te faire pardonner ?

M : *étonné*

-Me faire pardo..

C :

-J'étais certaine que tu allais accepter

Lui veut répondre mais est coupé...

C :

-Pendant que je regarde en paix pour une fois, *mon* feuilleton
serais-tu assez gentil d'essuyer la vaisselle

M :

-...du déjeuner

C :

-Il n'est qu'onze heure et quart et j'avais rendez vous ce matin
chez l'esthéticienne, tu le sais bien

M :

-Ah, c'était fermé ?

C : *machinalement*

- Non pourquoi ? *Puis, comprenant l'allusion, elle lance un
coussin dans sa direction*

*Celui-ci se met à essuyer tasses et services, de manière appuyée
et faussement consciencieuse*

*Le Grand-père entre, un peu étonné du spectacle (Catherine ne
l'a pas aperçu); veut dire quelque chose mais Maurice lui
enjoint de se taire et de s'asseoir en l'invitant à boire un
verre ; mais GP reste un peu figé.*

*Catherine se retourne alors et apercevant son beau-père lève ses
yeux en soupirant et éteint la télé. GP veut parler mais
Catherine le devance :*

C :

-Ne dites rien...ne dites rien , ça lui arrive toutes les années
bissextilles

M :

-Je suis peut-être misogyne mais toi t'es mythomane.

GP :

-Toutes les années bissextilles, ça fait quand même 25 fois par
siècle ! J'en connais qui font pas ça..

C :

-C'est ça grand-père, vous donnez pas cette peine de le
défendre ; ça lui plaît trop de jouer la victime.

M :

-Arrête je suis en plein stress psychologique, comme au service militaire

GP :

-Si je peux placer un mot

C :

-Allez-y grand-père y a de la place

M :

-Ouin ouin, te poeu predzie kome te vœu intzie no ; e proeu veré ke m'arye pas souin de fire i zize min sé pro d'ako d'aprindre o metiè...

GP :

-Bin te vai, yo pro pa pinso a mo. Ye assebin ye fazo i zize de tin zin tin kan tavoua mire ir'onko lé: fo pa è vargogne por sin...Sé k'implatre netteye. Son i bitye ke piton yo kan kakô!

M:

-Proeu proeu yé kompra

C:

-*Kompra kompra* ben moi j'ai rien *kompra*... Je vous ai souvent dit que je ne comprenais rien à votre charabia !

M :

-...à notre charabia, oui je sais

GP :

-Charabia...charabia... Sauf votre respect madame et néanmoins belle fille , notre patois est une langue parfaitement respectable

C :

-On dirait M le curé ...

GP :

-...qui nous vient tout droit du latin

C :

-vous voyez quand je parlais de curé

GP :

-Non ça c'est Francis Baillifard qui l'a dit
Vers son fils :

-Charabia ! Yame onko mioeu itre so kom' ona soke k'avouire sin,
toton !

C :

-Voilà ça recommence
-*A son mari* : Dis quelque chose toi, exprime-toi ! mais en
français !

GP veut parler mais son fils l'arrête :

M :

-Atin atin, Atieute, Fo pa se depieta por sin

E pa po dere de dere , e pie po dere. Catrin vin ino da plane,
sin fi ka pa avoui predzie patoué kan ire bouebete

GP :

-Ye komprinze, ye komprinze, sé pa boutzia !

Entrée des enfants qui embrassent tout le monde

C :

-Bon bin on revient sur terre ! Les enfants ça a été ce matin à
l'école ?

Georges :

-Pire dur !

C :

-Comment ça pire dur ?

G :

-une *intéro* d'allemand ...alors tu vois

M :

-Aus bei mit nach seit von zu... Voyez je me rappelle encore les
leçons de M Bruchez au collège !

G :

-Oui bin ce matin c'étaient les verbes , tous plus irréguliers
les uns que les autres...

C : *à sa fille Francine* :

-Et toi ?

Francine :

- Oh moi super, un examen d'anglais

M :

-Yes we can ! comme disait Obama . C'est facile l'anglais !

F :

- Grand père, t'as pas appris l'anglais toi ?

GP :

-L'anglais ? Non mais un peu d'allemand juste assez pour dire à une sommelière à Olten, pendant l'école de recrues : ich liebe dich ...

G :

-Oh cool grand-père...raconte voir !

GP :

-Oui mais ça pas été très loin : elle s'appelait Fifine et moi j'ai compris wieviel ?

Ils rient tous

GP :

-Vous voyez les enfants, vous apprenez les langues bravo, mais vous ne comprenez pas celle qu'on parle avec votre papa !

C :

-Oui leur charabia...

G :

-Tu veux dire, quand vous parlez patois ?

GP :

-Parfaitement Georges ; c'est une vraie langue qu'on parle ensemble

G :

-Vous parlez des fois un peu en cachette..

F :

-Ou bien quand vous voulez pas qu'on comprenne !

C :

-C'est vrai ça, bien dit ma fille ! J'ai jamais fait attention à ça mais je commence à comprendre certaines choses

GP :

- (*à son fils*) Ne sin inmardo, kominshle a se mofia

M :

-Ouin ! E rin pou vestelioeuse

G :

-Grand-père, j'aimerais bien que tu nous apprennes un peu de patois

GP :

-Qu'est-ce que j'entends là ? du patois ?

F :

-Oui c'est rigolo des fois tu dis à mon papa : shlin shlin shlin ou bien trintetra

GP : *qui veut la corriger*

-Non Francine trintre tra

Trintre tra les enfants

G :

-ou bien shli, shla ,shlou, ou encore shlinkante shlin

F :

-Ou bien quand tu parles aux vaches : vin don vin, don vin

G :

-ou bien aux chèvres pig pig, tsa tsa

ou aux cochons : kayon, kayon

F :

-oui c'est rigolo... J'aimerais bien apprendre aussi

C :

-on aura tout vu, mes enfants qui veulent parler le charabia de leur papa, et le vocabulaire de leur grand-père

M : *un peu moqueur*

-En tous cas on comprend bien les sentiments de leur maman...

Sonnerie du téléphone ; c'est Catherine qui répond :

C :

-Allo ? Allo oui ? C'est moi Catherine ? Ah qui ai-je l'hon... Ah C'est toi Ana ? Ana ! Ana ! comment vas-tu ?
Moi ça va ça va; des fois c'est un peu rude avec ces montagnards mais on s'y fait
Et toi ? Je parle, je parle mais comment tu vas toi ?
Ah Ah ouh la la...une narcose complète ? du sommet au fond ?
Aie Ah la la ces docteurs, c'est un peu tous les mêmes...
T'as du prendre un avocat ? Ah non bin tant mieux
Combien de calculs ? une vingtaine et ça te fait rire ?
Ah t'étais nulle en calculs à l'école bin tu vois c'est la vie La maladie attaque souvent l'organe le plus faible.
Bin oui, tu te souviens de Miss Suisse il y a 2 ans, elle a bien attrapé un rhume de cerveau...
Bon enfin on est pas là pour parler des miss..
Ah mais voila que c'est une bonne idée ; bien sûr que tu peux venir, tu pourras même apprendre le patois...figure toi que...mais je t'expliquerai tout ça quand tu seras là .Quand ça ? Samedi prochain, c'est parfait on t'attend tous.
Si tu peux prendre ta fille ? mais bien sûr...

Je te laisse, je dois faire le dîner. Oui tu sais ce que c'est !
Embrasse bien tout le monde chez toi

M :

-C'est Ana notre cousine du Jura ?

C :

-Oui comment t'as deviné ?, à cause des calculs ?

M :

-Non non de l'accent, elle parle tellement fort...

C.

-Oui les enfants, c'est cousine Ana, qui vient samedi se reposer quelques jours

M :

-Pourquoi, elle a trop parlé ?

C :

-Figure toi qu'elle a du être opérée des calculs, une vingtaine

G :

-J'aimerais bien être opéré des calculs pour en être définitivement débarrassé...

C :

-En plus elle a fait des complications et elle a besoin de se reposer. Bon enfin elle arrive samedi

Tous : -Demain ?

C :

-Non samedi prochain

G :

-Ana, c'est la cousine rigolo qui a un drôle d'accent ?

C :

-Elle a pas un drôle d'accent, elle a un accent

G :

-C'est drôle, y a que nous qui n'avons pas d'accent...

Fin du premier acte

Acte II

Samedi matin : même décor ; Maurice est seul plongé assez distraitemment dans un journal ; le plus souvent il surveille l'extérieur de la maison

Le téléphone sonne

M :

-Allo ? C'est qui ? C'est toi ? Oui c'est moi tu sais bien. Non elle est pas là encore. Si je surveille ? Je fais que ça ! T'as bientôt fini ? Plus que 2-3 mèches ? Tu retourneras finir lundi Je voudrais pas être seul quand ta cousine va débarquer. Déjà que les enfants sont pas encore rentrés et que mon père a eu une urgence soi-disant ! Ben c'est ce qu'il m'a dit ; soi-disant... Je crois que c'est la reine à Edy qui vient de perdre celle de René alors elle déprime
Quoi quel rapport ? Tu le sais bien qu'il est un peu psychologue. Bon y a bien des psychologues pour chiens et puis il a pu s'entraîner un peu avec toi...
Non non mais là c'est pour Edy surtout.
Enfin je te laisses mais fais vite

Se remet à la télé en surveillant sa fenêtre. Tout à coup :

M : *un peu paniqué*

-Oh la la une voiture avec des plaques neuchateloises, c'est.. c'est elle
Plie son journal et se rue sur le téléphone :

M :

-Allo ? allo ? Allez allez Allo ? Ah ! vite passez moi ma femme. Elle vient de partir ? Pouviez pas le dire plus tôt ?
Merci quand même...

*Se donne un dernier coup de peigne devant la glace
Entrent alors sa femme et sa cousine suivie de sa fille*

Ana :

-Mais bonjour cousin !

M :

-'jour cousine (*ils s'embrassent*)

A : *se tournant vers Catherine*

-Mais il est encore tout bien conservé ton mari dis-moi

C :

- Ben il travaille à la commune...

A :

-Ah je comprends, qu'est ce que tu racontes ?

M :

-Depuis le temps tu vois, on rajeunit comme tout le monde. Ca fait combien d'années ?

A :

-Qu'on s'est pas revus ? Trop longtemps mais c'est décidé je vais revenir plus souvent

C :

-Et voilà la grande Martine

M :

-Martine mais quelle poussée elle nous a fait ; la dernière fois tu touchais à peine aux cheveux ; tu verras tes petits cousins c'est la même chose !

C : *s'adressant à Martine*

-Quand on te regarde on dirait qu'on a tous perdu 10 cm...

M :

-Bon ben entrez, installez vous. Ca tombe bien c'est l'heure de l'apéro. Les enfants vont pas tarder

Un temps puis entrent Georges et Francine

C :

-Venez dire bonjour aux 2 cousines, la grande et la petite

F :

-elle est où la petite ?

C :

-C'est vrai excuse-moi je voulais dire la jeune...

Les enfants s'embrassent

G : *à Ana*

-C'est toi qui a l'accent ?

A : *avec son bel accent de Neuchâtel*

-L'accent ? Quel accent ?

G :

-Ben ton accent ! Nous on a pas d'accent mais toi t'en as un !

Maurice et Catherine sont un peu gênés

A :

-Y sont rigolos les jeunes hein ? Mais ils ont raison ils osent au moins poser les questions, même celles qui ... qui..

M :

-...ne sont pas toujours politiquement correctes

A :

-C'est vrai qu'on a un léger accent, surtout quand on est un peu fatigués, je l'admets

Georges et Francine rient

A :

-Mais c'est rien à côté de certains vieux d'ici, je me rappelle quand j'étais gamine...
(*se tournant vers Georges*) Tu trouves vraiment qu'on a un accent ?

G :

- Ah oui et pas un petit...

Martine :

-C'est drôle ça, chez nous personne m'a dit que j'avais un accent. Ça peut pas venir tout d'un coup comme ça...

C :

-Mais non mais non. On a presque tous un accent, sauf ceux qui viennent de la plaine comme moi ; Charrat, Saxon. Ya la route cantonale, le train, c'est beaucoup plus ouvert

Martine : *s'adressant à Martine*

-T'as un accent vraiment rigolo pourtant

C :

-J'en reviens pas alors. Mais faut pas comparer avec celui d'ici ; à force de parler avec les vaches, y finissent par attraper leur accent. On a un voisin par exemple...

A :

-Qui ? Je le connais peut-être ?

C :

-Oui Ernest, tu t'en souviens sûrement

A :

-Si je m'en souviens !

C :

-Alors quand il te dit : Bon bin menan me faut loin outre gouverner...

Martine :

-Mais qu'est ce que ça veut dire ?

C :

-Mais c'est pourtant du français !

A :

-(*en françoissant un peu*) Un peu régional tout de même
Entre le grand-père

A :

-Mais bonjour mon oncle

GP :

-Bonjour, bonjour, Ah je sens l'air frais du lac de Neuchâtel
(*ils s'embrassent*)

A :

-Mais c'est que t'es encore pas trop usagé pour un oncle

GP :

-Tu veux connaître mon secret ?

13

A :

-Un peu oui

GP :

-J'ai mis au point une méthode à faire disparaître les soucis
Tout le monde retient son souffle :Ah oui ?

A :

-C'est quoi comme méthode ?

GP :

-Plus simple que les sermons de Benoit 16,moins risqué qu'un placement UBS,et surtout plus efficace... C'est ça, regardez bien (*il montre alors ses deux index qu'il place aux commissures des lèvres pour esquisser un large sourire*)

A :

-Et ça marche ?

GP :

-J'ai l'impression que ça marche

C :

-Je confirme ! Grand-père n'a pas de soucis, vrai les enfants
(*qui font oui de la tête*)

M :

-Bon ben l'apéro est servi !

(*A son père*) Yé uvè ona botele da venye de Mazimbre
Alors bienvenue à nos cousins !

GP à son fils : Va rin mo si yan ; l'an passo ire tseke troua évanin

M :

-Ouin n'in bien fi de monda kake rape de tsotin

GP :

-Sé suivre k'an pa de bioto dinsse ba par lé

A :*s'adressant au GP*

-Qu'est ce que j'entends mon oncle ? Ca existe encore ça ?

GP :

-Quoi ça ?

C :

-Ce charabia tu veux dire ? On a supprimé la fumée dans les bistrots mais pas le patois. Pas chez nous en tous cas entre Maurice et grand-père

A :

-Chez nous c'est bien fini

GP :

-J'espère que ces dames plaisantent

G :

-Mais oui grand-père tu le sais bien

F :

-Nous en tous cas on aime bien le patois. On te l'a dit, on aimerait bien l'apprendre

Martine :

-Quoi ? Tu aimerais parler cette ...cette langue ? Mais ça paraît très compliqué ; c'est encore pire que le suisse-allemand

A :

-N'insulte pas mon oncle Martine, Y a des limites quand même. Vous savez (*elle s'adresse aux 3 enfants*) : Quand j'ai quitté le village, je comprenais bien le patois et je le parlais même un petit peu

C :

-Ben moi, j'ai jamais pu m'y faire...

M :

-C'est normal en plaine,, vous êtes trop ouvert avec le chemin de fer...

A :

-Quand ma mère avait quelque chose d'un peu secret à confier à mon père, elle utilisait le patois. C'est comme ça que je me suis fait un peu l'oreille puis je suis partie pour Neuchâtel et je me souviens qu'en arrivant là-bas, j'avais l'impression que les gens parlaient avec la bouche pleine de noyaux de cerise (*ils rient*)
Ils disaient : Le Lôcle ; je leur disais : mais crachez, crachez mais ils avaient rien dans la bouche...

M :

-Et maintenant tu parles comme eux

G : *à son père*

-Parce que quand elle est partie elle parlait comme toi...enfin comme nous ?

GP :

-Absolument, je peux témoigner !

G : *très surpris*

-Ben ça alors...

A :

- C'est vrai qu'il me reste encore un tas de bons souvenirs...

M :

-Le jour du patron tu te rappelles...

C :

- Vous aviez un patron ?

M :

- Non le jour du patron ça voulait dire le jour de la fête patronale. Tout le monde endimanché, alors que ceux des autres villages travaillaient : un vrai délice ! La table des filles, le défilé des jeunes et surtout, surtout, le discours de notre conseiller, lui tendu comme un arc et nous pliés de rire...

A :

Et notre vieux voisin qui avait 2 filles pas très ...éclairées

GP :

-Tu veux parler des 2 illuminées Marie et Céline ?

A :

-Oui ça me revient maintenant

GP :

-Tu sais comment leur père les présentait : Yé davoue bouebe, ona ë estra feine, atre kome yéna bien...

G.

-Et qu'est-ce que ça veut dire ?

M :

- qu'une des deux était extra-fine et l'autre comme on en rencontre beaucoup !

A :

-Une des deux avait rencontré un jeune homme ?

GP :

-Ah oui : Ire tessinoi, valezan du Kanton dë vo, boulindziè mékanissiyin

A :

- Marie racontait qu'un soir de bal (alors que personne hélas ne venait jamais l'inviter)elle, la pauvre Marie, en patois, s'il te plaît grand-père :

GP :

- A nin passo, yé resko d'ala danshlye, a invito sa k'ire fran kontre më !

A :

-Et c'est toujours elle qui avait rapporté un paquet de macaronis au magasin parce qu'en les mettant cuire, ils dépassaient le bord de la marmite...

F :

-Dis donc grand-père

A :

-C'est pas tout à fait ton grand-père, c'est le frère de ta grand-mère

GP :

-C'est pas bien grave, je suis un peu votre grand-père à tous

F :

-Je pourrai aussi apprendre ce chara...

M :

-Cette langue !

GP :

-Cette culture, cette philosophie, cette...

C :

-C'est pas tout ça mais il va falloir penser au dîner

GP :

-Cette richesse ! (*très inspiré*)

M :

-On va faire la fondue...

GP :

-Cet art de vivre...

A :

-Avec du pain ou des pommes de terre ?

GP : (*de plus en plus inspiré*) Cette sagesse ancestrale ...

C :

- Et beaucoup de poivre

GP :

- Cette raison d'exister et ... d'espérer

Les autres le regardent , muets

Fin du 2^{ème} acte

ACTE III

Décor identique ; les 3 enfants sont là avec Catherine et Ana qui s'apprêtent à sortir ; elles enfilent leurs manteaux.

C :

-Alors les enfants, c'est entendu ? On peut vous laisser seuls?

A :

-(à sa fille) T'as bien entendu ?

Ma : *un peu agacée*

-Ouiiiiiii !

C :

-On sera de retour vers le tard

F :

-Vous allez où déjà ?

C :

-Trouver notre cousine de Martigny

G :

-Je croyais que c'étaient les soldes...

C :

-Oui aussi , au cas où notre cousine serait pas là

F :

-elle est peut-être aussi aux soldes...

C :

-Non mais c'est un véritable interrogatoire ; lâchez-nous un peu les enfants :le cordon ombilical est coupé !

F :

-C'est pas tout à fait ce que tu m'as dit samedi soir passé quand je voulais sortir avec mes copines...

A :

-Viens cousine, on n'aura pas le dernier mot, on se sauve

F :

-C'est bien la première fois !

A :

-A trois contre deux, on est perdantes ; bon à ce soir et soyez bien s...

C :

-Dém...brouillez-vous (*elles sortent*)

Les enfants : Ouf... ! Pas trop tôt

Georges veut allumer la télé ;

F :

-Ah non marre de ces stars Academy anémiques qui poussent leurs cordes vocales qu'on dirait des râpes à fromage (*elle retourne le poste*)

Ma :

-Ouais t'as raison, pourvu que ça fasse du bruit (elle mime une chanson connue)
Ah...C'est chouette comme ça, un peu de calme

(*après un temps*) :Je peux vous poser une question ?

G :

-Une question ? Mais oui, même deux

Ma :

-C'est vrai que j'ai un accent ?

G :

-Ben ...plutôt oui

Ma :

-(*s'adressant à Francine*) Et toi, qu'est ce que t'en dis ?

F :

-Ben...Je me demande si on n'a pas tous un accent...

G :

-Même nous on aurait un accent ?

Ma :

-(*en forçant le trait*) Même nous on aurait un accent ?
Bien sûr que vous avez un accent Nos parents, nos grand-parents, l'institutrice, le président, miss Betterave, Miss Suisse, miss Belgique Tous, tous, on a tous un accent !

G :

-Même les genevois ?

Ma :

-Même les genevois !

G :

-Mais pas les parisiens quand même ?

Ma : *en mimant leur accent*

-Mais oui, les parisiens aussi et leur numéro soixante-quinze : c'est aussi un accent, soixante-quinze

Entre alors le grand-père.

GP :

-Bonjour jeunesse ! On dirait que vous êtes en pleine conspiration ; qu'est ce que vous mijotez ?

F :

-Tu sais grand-père, on parlait des accents et on était en train de se dire que tout le monde en a un

GP :

-Je suis parfaitement d'accord avec vous ; c'est un peu comme les sonnettes des vaches : pas deux qui se ressemblent tout à fait. Toutes les vaches ont quatre pattes et une tétine mais on les reconnaît à leur sonnette ; comme les parisiens

G :

-...ou les Neuchâtelois

Ma :

-...ou les Bagnards

F :

-Dis donc grand-père ?

GP :

-Oui ma pet...ma grande Francine ?

F :

-Tu sais , j'aimerais bien que tu nous parles...du patois

Ma :

-Moi aussi tu sais

GP :

-*(un peu hésitant)* Il y a ... 36 méthodes vous savez..

Ma :

-36 !!

GP :

-Oui oui mais la meilleure et de loin, c'est encore de parler en patois

Décidé :

Ne vése épra !

Les enfants font signe de ne rien comprendre

GP :

- Ca veut dire : on va essayer, nous allons tous essayer.
Ne vése épra
Il s'adresse à Francine : Ne vése épra

F :

-Ne vése épra...

GP :

-Ne vése épra ; tu vois le patois est une langue plus...(il *cherche le mot*) puissante , c'est ça plus puissante que le français.

Les R sont toujours les mêmes en français ; en patois, des fois c'est r comme dans parin, des fois c'est rr comme dans épra. Mais ne compliquons pas trop pour commencer !
Restons simples !

G :

-Grand-père, ce qui est rigolo, c'est quand tu dis les shl

Ma :

-Les quoi ?

GP :

-Ah oui les shl. Comme dans shlin (*il montre sa main ouverte*) Shlin da : cinq doigts, vous voyez shl ça n'existe pas en français, même à Paris.
S'adressant à Georges : shlin ?

G :

-Slin...slin,shlin (*essaye de prononcer comme son grand-père*)

GP :

-Et toi Francine ? Shlin ?

F :

-Slin, slin... C'est dur... C'est rigolo mais c'est dur

GP :

-A toi Martine : shlin

Ma :

-Slin...slin...C'est encore plus difficile que l'anglais !

GP :

-Attention ! Un peu plus compliqué maintenant : shlinkante shlin

Ma :

-Quelle horreur, j'y arriverai jamais

GP :

-Mais si essaye plutôt : shlinkante shlin

Ma :

-Slinkante slin..

GP :

-A vous deux :

G :

-Slinkante slin...

F :

-Slinkante slin...

GP :

-Tenez vous bien maintenant : shlin shin shlinkante shlin

Les trois s'y essayent à tour de rôle.

Puis Grand-père sort de sa poche un clou

GP :

-On shlou (*les trois répètent après lui*)

Puis GP se secoue la veste pleine de poussière

GP :

-A poeushle , la poussière (*ils répètent*)

GP :

-Je suis fatigué !

G :

-Déjà ?

GP :

-Non non , je voulais dire : ye sé lanya : lanya ça veut dire fatigué ! Ye sé lanya, ti lanya (*montre Francine*), e lanya, ne sin lanya, vouite lagna, son lanya

Puis ils répètent en chœur selon les indications du GP.

A la fin , tous : Une autre grand-père !

GP :

-Kinta tita t'â ! K'inti tite a ; Kinta tite an ;

Ils rient tous, et le grand-père traduit.

GP :

-Quelle tête tu as ; quelle tête il a ; quelle tête ils ont !

-Une autre maintenant : Ye yo yé yu yè !! (*ils rient !!*)

Ma :

-On dirait du chinois !

F :

-C'est du chinois pour moi !

GP :

-E pa mouézya Heu : c'est pas difficile ! Ye : moi, Yo yé : je l'ai , yu : vu , yè : hier. Moi, je l'ai vu hier

Font une comptine avec Ye yo yé yu yu yè ; chacun dit de plus en plus rapidement un des mots

F :

-Grand-père , tu as encore d'autres chinoiseries ?

GP :

-Yé, tâ, a , nin ,voué, an ; c'est le verbe avoir

G :

-C'est plus rigolo que l'allemand...

GP : Je vous explique : Yé fan, j'ai faim t'â fan, a fan, nin fan, voué fan, an fan

Ma :

-Alors on dit les enfants an fan ?

GP :

-Non, on dira i meïno ,les enfants an fan

F :

-Et les jours de la semaine ?

GP :

-De lon, demâ, demékre, dedzo. devindre, dessandre, demindze

Ils répètent en chœur

GP :

-Je vais vous apprendre une petite histoire que j'ai apprise quand j'étais encore plus jeune que vous ! Vous pourrez la réciter quand vos deux mamans reviendront

F :

-A la fin des soldes...

GP :

-Et je suis sûr qu'elles vont pas y comprendre grand-chose ! Ca leur donnera peut-être envie d'apprendre un peu de...

Les trois ensemble : ...de ce charabia (*et ils rient , y compris le grand-père passée la première surprise*)

GP :

-Je vous la récite d'abord :

On, dou tra
Yé pa sa

Katre shlin
Mëdeshlin

Sai, sa, oue
Penevouë

Noeu, dye, onze
Ouïn ye sondze

Treze, katorze
Foua da fordze

Tyindze, seze,dezesa
Ouere tari sa

Dezevoue, dezenoeu
Ta on bio tsapé noe

Vin don vin yé fournâ
D'avoui vo dzakatâ

Ensuite, chacun des jeunes reprend à son compte une ligne soulignée et tous les autres énoncent ensemble la ligne suivant non soulignée, plusieurs fois de suite, de plus en plus fort, tandis que la musique augmente jusqu'au baisser de rideau.

Fin